

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Petites maisons et grands desseins

Francine Bordeleau

Numéro 118, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37112ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2005). Petites maisons et grands desseins. *Lettres québécoises*, (118), 57-57.

# Petites maisons et grands desseins

**Née il y a trente ans, la Pleine Lune voulait à l'origine donner la parole aux femmes. Depuis dix ans, les Éditions Trois-Pistoles visent pour leur part à « développer la littérature de l'est du Québec ». Ces deux maisons jouent un rôle singulier dans l'édition québécoise.**

À la tête des Éditions de la Pleine Lune, Marie-Madeleine Raoult apparaît assurément comme l'une des personnalités les plus discrètes de la scène littéraire québécoise. Nombre d'éditeurs, en effet, n'hésitent pas à se mettre en avant, à utiliser les tribunes médiatiques pour faire valoir leur conception de la littérature, et trouvent ainsi prétexte à mousser leur production. C'est de bonne guerre. D'une certaine façon, M<sup>me</sup> Raoult pêcherait plutôt par l'excès inverse. Au final, seuls les livres parlent...

Bon an, mal an, la Pleine Lune publie une dizaine de titres. Ce chiffre n'est pas énorme, il traduit la modestie des moyens, mais la qualité est au rendez-vous. La maison, née en 1975 en plein boom du mouvement féministe, se voulait à l'origine un lieu de diffusion de la parole des femmes : les Québécoises jetaient leur tablier, mais éprouvaient encore quelque difficulté à se faire publier, et une vocation si particulière était, à l'époque, justifiée. Mais c'était là une étape, et la maison n'a pas voulu entraîner ses auteures dans le piège de la ghettoïsation. Marie-Madeleine Raoult a su rester à l'affût de l'évolution de la société et de la situation des femmes dans le milieu éditorial. Ainsi, voilà au moins une quinzaine d'années, alors qu'une maison d'édition à vocation exclusivement féminine ne semblait plus aussi nécessaire, les auteurs masculins ont fait leur apparition à la Pleine Lune. C'est ainsi que tout en accueillant les Dominique Blondeau, Jeanne-Mance Delisle, Pauline Harvey, Nicole Houde, Esther Rochon et autres Yolande Villemaire, on s'est attaché quelqu'un comme Roger Magini.

Certains choix éditoriaux témoignent par ailleurs soit de courage, soit d'audace. On n'oubliera pas que cette maison a fait connaître Trevor Ferguson auprès du public francophone, et s'est lancée dans la traduction d'autres écrivains anglo-montréalais : Denise Roig, Mary Soderstrom, Joel Yanofsky, nous donnant de ce fait accès à un corpus de qualité et à des imaginaires différents. La maison a de

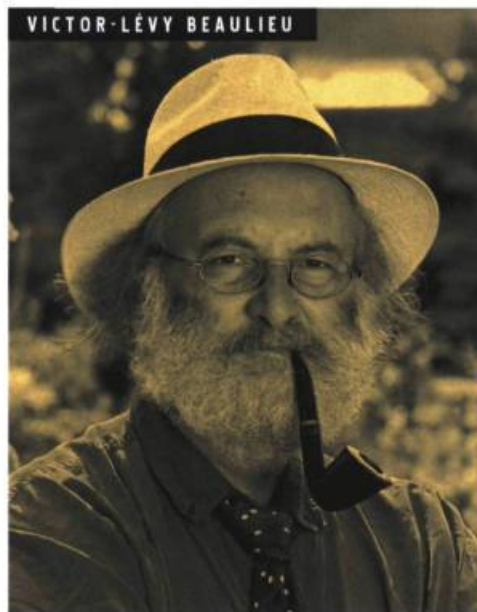
plus investi un créneau difficile, qui n'est pas promis d'emblée aux listes de *best-sellers*, mais qui n'en est pas moins nécessaire : les essais en sciences humaines, notamment en psychanalyse, avec Ginette Pelland, et en anthropologie, avec Denis Blondin. Mine de rien, sur la seule foi d'une production ne craignant pas les avenues peu balisées et souvent définies comme financièrement peu rentables, la Pleine Lune n'a cessé de montrer, au cours de ses trente ans d'âge, quelle place essentielle, singulière elle occupait dans la littérature québécoise.

## LE CHOIX DE LA PÉRIPHÉRIE

Ce dixième anniversaire des Éditions Trois-Pistoles coïncide avec une année faste pour leur fondateur Victor-Lévy Beaulieu, qui célébrera lui-même, le 2 septembre prochain, un chiffre « rond » : soixante ans d'âge, soulignés par la parution de *Je m'ennuie de Michèle Viroly*, son soixantième titre, et la présentation d'un moyen métrage, *Victor-Lévy Beaulieu : du bord des bêtes*, réalisé par Manon Barbeau (*Les enfants du Refus global*) et présenté en mars dernier à l'occasion du 23<sup>e</sup> Festival international de films sur l'art (FIFA).



MARIE-MADELEINE RAOULT



VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Après avoir fondé la maison VLB éditeur, puis l'avoir vendue, « l'écrivain le plus prolifique du Québec » s'en est retourné dans ses terres natales du Bas-Saint-Laurent pour y renouer avec l'édition. But avoué des Éditions Trois-Pistoles nées en 1995 : « développer la littérature de l'est du Québec » au moyen de quatre collections, dont l'une est intitulée « Les classiques du Bas-Saint-Laurent » et une autre, « L'œuvre complète de VLB », censée compter pas moins de 54 volumes ! Bon, l'homme n'a jamais fait croire qu'il souffrait d'un *ego* ratatiné. Reste qu'il publie tout de même une quinzaine de titres par année, et se fait fort d'accueillir des auteurs promis à la controverse, telle Gabrielle Gourdeau. L'an dernier, il sortait de l'oubli l'égrillard *Maman Burger*, de Daniel Gagnon, publié originellement en 1968. On le voit, VLB n'hésite pas à ressusciter un patrimoine littéraire qui mérite selon lui une autre vie. Mais publie aussi des jeunes comme Louis Émond, lorsqu'il reconnaît des voix à part.

Bel engagement envers la littérature d'ici, également, que la collection « Écrire » démarrée il y a quelques années. Dans de brefs ouvrages d'une centaine de pages rédigés à la première personne, les écrivains québécois s'expliquent sur le « comment » et le « pourquoi » de leur écriture. Témoignages précieux, à la valeur éducative indéniable... Tous ne sont pas des auteurs maison, tant s'en faut : c'est donc que VLB sait aussi placer la cause de la littérature plus haut que la sienne proche, sachant de toute façon que l'une et l'autre finissent par se rejoindre, voire se confondre.

Aux Trois-Pistoles, l'écrivain et éditeur est aussi un acteur culturel majeur, par l'entremise de la « Maison de VLB ». Hier à Montréal, aujourd'hui en région, le bouillant auteur de *L'héritage*, et plus récemment du *Bleu du ciel*, se bat autant pour la littérature dans son ensemble que pour son œuvre à lui et la cause de la culture. Il est permis de souhaiter que les Éditions Trois-Pistoles, irrémédiablement associées à la figure de leur fondateur, affichent durablement une semblable vitalité.